

ÉCONOMIE Une entreprise valaisanne lutte contre les consommations excessives d'énergie dans l'industrie.

Les éoliennes virtuelles de PMAX

PIERRE MAYORAZ

Sortir du nucléaire, lutter contre les rejets de gaz à effet de serre, ce vaste programme passe par des économies d'énergie et le développement du renouvelable. A chacun son cheval de bataille. Les uns amélioreront l'enveloppe des bâtiments, d'autres construiront des éoliennes ou poseront des panneaux solaires. Daniel Claret et Roland Jacquéroiz, à travers leur société PMAX, proposent d'optimiser les processus industriels. «*En fait, nous construisons des éoliennes virtuelles, avec tout leur potentiel d'économies mais sans les inconvénients techniques ou environnementaux*», compare Roland Jacquéroiz.

Diagnostics gratuits

Les deux associés décident en 2005 de quitter leurs anciennes fonctions pour fonder PMAX basée à Martigny. L'ingénieur chimiste et physicien Daniel Claret dirigeait un groupe de neuf personnes chez Givaudan à Genève. Roland Jacquéroiz chapeautait une entreprise de 25 personnes, Alro à Martigny, qu'il a transmise à trois de ses cadres. Les deux hommes vont unir leurs compétences chimiques, physiques, électriques, commerciales pour lutter contre le gaspillage d'énergie. Ils offrent des diagnostics gratuits à des entreprises bas-valaisannes et leur proposent des solutions pour limiter leur consommation. «*Par exemple, dans une entreprise chimique de Monthey, en modifiant simplement la colonne de récupération des solvants, nous avons baissé de 10% les besoins en vapeur du procédé, ce qui correspond à 240 000 litres de mazout. Et cela avec des adapta-*



Roland Jacquéroiz et Daniel Claret, cofondateurs de PMAX, devant l'une des chaudières du chauffage à distance de Martigny dont ils ont optimisé l'usage pour un gain de 120 000 litres d'équivalent mazout par année. LE NOUVELLISTE

tions mineures de moins de 10 000 francs», se souvient Daniel Claret.

Des résultats spectaculaires

PMAX se paie aux résultats. Et ceux-ci laissent pantois. En quelques années, ce ne sont pas moins de six millions de kilowattheures, soit l'équivalent de 600 000 litres de mazout, qui ne polluent plus l'air valaisan. Traduite en électricité, cette énergie représente la consommation de 400 maisons d'habitation ou la production de deux éoliennes dans la plaine du Rhône, les fameuses éoliennes virtuelles chères à Roland Jacquéroiz, silencieuses, sans nécessité d'en-

tretien, sans atteinte au paysage. De plus, seuls les utilisateurs directs ont sorti leur porte-monnaie, pas les citoyens.

Plusieurs grandes installations ont bénéficié des conseils de PMAX. Le chauffage à distance de Martigny en fait partie qui consomme désormais 120 000 litres d'équivalent mazout de moins par année. Daniel Claret explique: «*Nous avons créé un logiciel dont les algorithmes permettent de connaître à la seconde les besoins des clients, la température ambiante, la puissance des chaudières en fonction, etc. En combinant ces paramètres, nous nous approchons du degré idéal que doit avoir l'eau livrée dans les bâti-*

ments. Trop chaud, cela ne sert à rien et la température diminue pour rien au moment du passage dans les canalisations. Trop froid et les gens ne peuvent plus se chauffer suffisamment. Notre système permet l'optimisation de l'emploi des chaudières et peut se contrôler à distance, au moyen d'un iPhone par exemple. De ce fait, plus besoin d'un gardien à la centrale.»

Morand et les autres

PMAX va parfois au-delà des pures modifications techniques. Exemple à la distillerie Morand à Martigny. «*Pour mener à bien notre projet d'économies chez Morand, nous avons dû changer la philosophie même de l'entre-*

UNE FONDATION À CRÉER

Six millions de kilowattheures économisés, trois millions de francs d'investissements privés, l'action de PMAX soutient l'économie et l'écologie. Les fondateurs de l'entreprise veulent franchir un pas de plus. Roland Jacquéroiz: «*Nos méthodes ont permis des résultats spectaculaires. Pour que ceux-ci déploient encore plus d'effets, il faut former des ingénieurs expérimentés, des étudiants, même hors de Suisse, à nos techniques. Il faut aussi communiquer les résultats de nos recherches et expériences et les rendre facilement et gratuitement accessibles. Cela permettrait en quelques années d'économiser en Suisse la production d'une centrale nucléaire.*»

PMAX veut se positionner au cœur de cette fondation. Elle percevrait une rémunération garantie par contrat pour compenser les pertes induites par la mise à disposition de son savoir-faire. «*Avec 30 diagnostics par année, nous économisons 15 000 tonnes de CO₂. Les entreprises bénéficiaires de nos évaluations gratuites réalisent les projets à leurs frais et s'engagent à verser une partie des économies à la fondation. Ces diagnostics multipliés par la diffusion de nos méthodes pourraient générer des économies de millions de tonnes de CO₂, économies qui financeraient la fondation à hauteur de 2 millions de francs pendant cinq ans, montant que nous estimons nécessaire à son fonctionnement*», rêve Roland Jacquéroiz. Il ne manque plus que le sponsor. ● PM

En savoir plus, www.pmax.ch

prise. Nous avons amélioré la manière de travailler artisanale, marque traditionnelle de la maison, à l'aide de techniques automatiques. Si nous avons gardé l'aspect historique des alambics de cuivre bien astiqués, nous les avons en revanche transformés pour les adapter à la récupération de chaleur. Economie, 100 000 litres d'équivalent mazout par année soit un amortissement rapide de l'installation grâce aussi à une diminution de 20% du temps de distillation», explique Roland Jacquéroiz.

PMAX a réalisé des améliorations semblables aux salines de Bex, sur le site chimique de Monthey, au bâtiment scolaire de Saxon qui a divisé sa consommation par trois, un chiffre que les élus communaux ont eu de la peine à croire. La société a plusieurs autres grands projets dans

son carnet de commandes. «*Avant d'entreprendre de coûteux travaux d'isolation, il faut commencer par voir si, pour un coût infiniment moindre, on ne peut pas résoudre une partie du problème en modifiant quelques erreurs de conception technique. Cela n'hypothèque en rien l'amélioration de l'enveloppe du bâtiment mais peut permettre à l'entrepreneur d'équilibrer son budget grâce à un amortissement rapide*», précise Roland Jacquéroiz.

Malgré le travail de PMAX, il reste beaucoup à faire dans ce secteur des économies d'énergie. «*En ces jours de grand froid, nous repérons facilement nos peut-être futurs clients au panache de vapeur qu'ils rejettent par leurs cheminées et tours de refroidissement*», conclut Roland Jacquéroiz. ●